

RESUME DES EXPERIENCES SOUS-REGIONALES

L'état du Sénégal pour garantir la réussite de l'introduction des langues nationales à l'école a envisagé de s'inspirer des expériences sous-régionales notamment :

Au Burkina Faso au Mali en Mauritanie et au Niger. Les leçons tirées de ces expériences permettront de bonifier les actions à entreprendre.

Ainsi les missions se sont déroulées du 29 décembre 2001 au 05 janvier 2002.

I- OBJETS D'ETUDE

Les missions se sont intéressées aux points suivants :

- Orientations générales ;
- Elaboration des programmes d'enseignement et profils de sortie des apprenants ;
- Planification de l'introduction des langues nationales à l'école ;
- Didactique des langues nationales et confection de matériel didactique ;
- Formation des formateurs ;
- Suivi et évaluation ;
- Stratégies d'implication des populations et partenaires ;
- Forces et faiblesses des expériences ;
- Les missionnaires ont enfin fait des recommandations et suggestions avant d'émettre des pronostics quant à l'avenir de l'expérience.

II- SYNTHESE DES EXPERIENCES DES PAYS VISITES

Les pays visités partagent pour l'essentiel les objectifs généraux et les fondements philosophiques ou idéologiques notamment :

- volonté d'enraciner les enfants dans leur propre culture avant de s'ouvrir au monde extérieur ;

- jonction école/milieu pour mieux prendre en compte les préoccupations et les besoins de développement;
- souci de corriger les imperfections du système scolaire, causes de nombreux échecs et déperditions ;
- on apprend mieux que dans sa propre langue ce qui donne à la langue maternelle sa légitimité et facilite la pédagogie.

A cela s'ajoutent les préoccupations de la Banque Mondiale qui tournent autour de :

- l'élargissement de l'offre éducative ;
- la correction des disparités liées au sexe ;
- l'atteinte de la qualité et de la pertinence dans la livraison des savoirs et connaissances.

Cependant des spécificités sont notées en Mauritanie où la forte demande a entraîné l'arrêt de l'expérience par crainte de débordements et au Burkina, où l'expérience a trouvé des fondements idéologiques très ancrés : former un homme nouveau, intègre, profondément enraciné dans sa culture et orienté vers la production économique et culturelle, capable de transformer positivement son milieu.

Toutefois l'ensemble des pays visités ont développé une politique de coexistence pacifique entre le français et les langues maternelles.

Le statut des langues nationales : dans l'ensemble des pays visités la langue officielle est le français à l'exception de la Mauritanie où on a choisi l'arabe. Chaque pays compte au moins 4 langues nationales. Dans les expériences conduites, la langue nationale est objet et médium d'enseignement.

L'introduction s'est faite de manière progressive. Des critères objectifs et scientifiques ont été retenus pour éviter les dérapages : la codification et le niveau de préparation scientifique ; le critère démographique ; le critère géographique, le critère de véhicularité.

Le Burkina a mené 2 expériences parallèles : école bilingue et école satellite.

Plan d'introduction :

La mise en œuvre se résume à trois phases : test - extension - généralisation. Le niveau d'introduction des langues nationales varie selon les pays, de 3 à 6 ans.

Les niveaux d'introduction des langues nationales varient au Burkina et au Mali de 100% au début à 10% en fin de cycle. En Mauritanie et au Niger, même en l'absence de statistiques, les langues nationales dominent au début mais cèdent progressivement du terrain au français.

L'option prise dans toutes ces expériences est l'amélioration de l'apprentissage du français, à partir des acquis en langues nationales. Seuls le Mali et le Niger ont généralisé l'expérience. Quant à la Mauritanie, l'arrêt est lié au choix politique et non à l'inefficacité du système.

Plans d'introduction des matières :

De la 1^{ère} à la 4^e année les matières enseignées en langues nationales sont : la transcription, la grammaire, le vocabulaire, l'expression orale, le calcul, l'expression écrite.

De la 5^e à la 6^e année en plus de ce qui précède il y a : lecture courante, histoire et géographie, sciences naturelles. Mais progressivement un processus de transfert des acquis vers le français s'amorce dès la fin de la 2^e année.

Elaboration des programmes d'enseignement et profil de sortie des apprenants :

Cadre d'élaboration :

Dans tous les pays on a mis en place une commission nationale pour l'élaboration des programmes qui se compose essentiellement de pédagogues, de linguistes, d'enseignants, de psychologues, de didacticiens, d'andragogues, de techniciens de l'éducation, de personnes ressources et de spécialistes de différents domaines.

Au Niger, un institut (INDRAP) qui regroupe des pédagogues ayant la maîtrise des curricula et de la méthodologie s'occupe des programmes alors que des équipes pluridisciplinaires en collaboration avec les communautés à la base se chargent de programmes des écoles bilingues.

Profil de sortie des apprenants :

Le profil de sortie des apprenants est le reflet des orientations générales et des préoccupations spécifiques de chaque pays (concours d'entrée en 6^e pour Burkina, Mali, Mauritanie ; avoir un bon niveau de CE2 pour le Niger et les écoles satellites du Burkina ; des aptitudes dans la vie pratique et la citoyenneté.

Programmes :

Les programmes et les volumes horaires sont globalement les mêmes que ceux des écoles classiques. Cependant les spécificités demeurent suivant le pays : éducation islamique en Mauritanie, projets d'école pour le Burkina et le Mali.

Pour la terminologie, au niveau des écoles satellites, lorsque plusieurs dialectes cohabitent, les différents vocables désignant la même réalité sont considérés comme des synonymes. Au plan de l'enseignement du calcul, les enfants maîtrisant le système de numération dans leur langue maternelle, n'éprouve aucune difficulté pour passer à un système de base différente.

Didactique des langues nationales :

Pas de méthode standard pour enseigner les langues nationales. Par la recherche-action des remédiations sont apportées aux besoins. Cependant on peut parler d'approches pédagogiques par pays :

Burkina : Bilinguisme de transfert pour les écoles satellites et bilinguisme de maintien pour les écoles bilingues.

Mali = pédagogie convergente

Mauritanie = approche langue maternelle

Niger = héritage de l'école classique recentré sur l'enfant et le milieu.

Matériel didactique :

Pour la confection du matériel didactique chaque pays a mis en place une structure dont la composition est la même que celles s'occupant des programmes.

Formation des formateurs :

Recrutement.

- Leur choix est basé sur les critères d'engagement par rapport aux langues et à la culture nationale, la moralité, les préoccupations de la communauté. Ils sont issus généralement du milieu et locuteurs de la langue. Par contre au Niger, il y a une école de formation des formateurs et des encadreurs de l'alphabétisation. Partout au contraire se développent des activités de recyclage et de renforcement des capacités des acteurs.
- Formation : elle tient compte du niveau : BEPC pour le Burkina Faso ; conseillers pédagogiques, Maîtres déjà formés, directeurs d'écoles pilotes pour le Mali ; instituteurs en arabe ou en français pour la Mauritanie ; instituteurs pour le Niger.
- De la structure de formation et des contenus axés sur la maîtrise de la transcription des langues nationales, la pédagogie du calcul, l'évaluation, la terminologie, la psychopédagogie et les formations ont lieu pendant les vacances et peuvent durer 1, 2 ou 3 mois sous forme de cours, sessions ou séminaires.

Suivi-évaluation :

Chaque pays a mis en place un dispositif de suivi-évaluation qui prend en compte le niveau (local, départemental, régional et national), les responsabilités (maîtres directeurs et conseillers pédagogiques, inspecteurs, académie, des équipes centrales, de consultance, de pédagogues), des fréquences (visites de classes tous les 2 mois au Burkina, régulièrement, mensuel, trimestriel, annuel pour le Mali, au fur et à mesure qu'on avance en Mauritanie, 3 fois/an au Niger) ; des domaines couverts (aspects pédagogiques, toutes les disciplines enseignées, les programmes et leur progression, l'évaluation du niveau des élèves, des formateurs, perspectives de remédiation des difficultés ou dysfonctionnement, impact sur les populations, bilan des formations et des examens).

Stratégies d'implication des populations et des partenaires :

Tous les pays visités ont conçu et mis en œuvre des plans de communication ou mobilisation sociale pour impliquer les populations à la base, les partenaires sociaux, techniques et financiers à travers les médias, la création des associations de langue, l'organisation de séminaires, de tables rondes et même parfois l'implication des personnes ressources par leur intervention dans l'enseignement (conte, histoire, instruction civique, activités génératrices de revenus...).

Le déclic que constitue la révolution de 1979, a créé au Burkina une prise de conscience populaire et une volonté d'affirmation de l'identité culturelle qui

s'est répercutée au niveau des deux expériences (Ecoles Bilingues et Ecoles Satellites).

Forces et faiblesses :

1. Forces : les différentes expériences conduites ont montré des acquis notoires qu'il convient de capitaliser :
 - la valorisation des langues maternelles et l'enracinement des élèves dans leur culture ;
 - l'élargissement de l'accès à l'éducation et l'amélioration du taux de réussite ;
 - cohabitation pacifique du français et des langues nationales ;
 - acquisition à moindre effort des mécanismes du français ;
 - correction des disparités liées au sexe ;
 - grande adhésion des parents et des enseignants plus libérés et imaginatifs ;
 - la jonction école/milieu ;
 - la décentralisation du pilotage ;
 - tous les acteurs sont impliqués dans l'élaboration des programmes et la confection du matériel didactique avec la réduction des coûts.
2. Faiblesses : des insuffisances graves ont été aussi décelées, notamment :
 - absence d'évaluation effective des langues nationales ;
 - absence de perspectives dans le moyen, le secondaire et l'enseignement professionnel ;
 - insuffisance de matériel didactique ;
 - absence de cadre juridique et législatif ;
 - absence de spécialistes en langues nationales ;
 - difficultés pour les budgets de l'Etat à financer les expériences ;
 - déséquilibre dans la formation des formateurs ;

- absence de curriculum stabilisé ;
- absence de guides pour maîtres et de livres pour élèves ;
- absence d'enseignants locuteurs de la langue.

Recommandations et suggestions :

Pour réussir l'introduction des langues nationales à l'école, il faut régler un certain nombre de préalables :

Au plan pédagogique :

- commencer par une bonne formation des acteurs de l'introduction (enseignants, encadreurs pédagogiques, conseillers, inspecteurs...)
- élaborer un curriculum et des programmes adéquats ;
- avoir une didactique des langues nationales et former des spécialistes ;
- conception de matériel didactique suffisant, par matière et par langue.

Au plan institutionnel :

- renforcer les capacités techniques et matérielles des services qui pilotent les expériences;
- décentraliser pour le suivi et l'évaluation ;
- créer un centre unique de responsabilité ;
- appuyer la recherche fondamentale et appliquée ;
- favoriser la recherche en didactique, pédagogie, terminologie ;
- harmoniser l'ensemble des résultats de la recherche.

CONCLUSION :

En somme, on peut dire que la problématique de l'introduction des langues nationales à l'école est devenue, aujourd'hui une préoccupation générale en Afrique et particulièrement dans la sous-région. Désormais, on comprend aisément qu'un système éducatif performant passe nécessairement par l'introduction de ces langues dans le cursus scolaire et qu'un développement durable n'est possible que si l'école prend en charge ses objectifs.

C'est pourquoi, le problème n'est plus de savoir s'il faut ou non introduire les langues nationales à l'école, mais de voir comment le faire dans les meilleures conditions. Les modèles proposés par ces études et les expériences nationales se complètent et permettent de choisir judicieusement des stratégies.